

LE FRANÇAIS EN TUNISIE DEPUIS 2011 A TRAVERS LA DENOMINATION DES PARTIS POLITIQUES

Thouraya Ben Amor
Université de la Manouba

Introduction

Les événements socio-politiques vécus par la Tunisie après 2011 ont créé une vague de nouvelles réalités en quête de nominations, ce qui a engendré, entre autres, l'apparition de plusieurs néologismes en français (Ben Amor, à paraître). Après la dissolution du parti hégémonique au pouvoir (*Rassemblement Constitutionnel Démocratique* ou *RCD*) et sous la pression d'une forte aspiration à une vie politique et sociale démocratique, un boom de courants, de mouvements et de partis politiques était attendu.

L'observatoire politique tunisien, pour ne retenir que ce blog en tant que source, compte plus de 150 noms. La gestion de la dénomination constitue une mine d'informations sur les contacts des langues et notamment sur le rapport des Tunisiens au français et la représentation qu'ils ont de cette langue selon les enjeux actuels (Ben Amor et Mejri 2013 ; Guellouz 2016).

Nous rappelons qu'en Tunisie, la langue officielle est l'arabe d'après l'article 1 de la Constitution de 2014 qui vient confirmer celui de la Constitution de 1959. Mais la Tunisie est aussi caractérisée par un bilinguisme arabe-français pratiqué *de facto* d'une manière plus ou moins homogène (Marzouki 2007). « En comparaison avec les autres pays du Maghreb, on considère généralement que la Tunisie assume relativement bien la dualité langue arabe/langue française » (Naffati et Queffelec 2004 : 48).

La coexistence des deux langues se manifeste, entre autres, par le fait que la quasi-totalité des partis en Tunisie a une double appellation conventionnelle : la première en arabe et une seconde en français ce qui constitue en soi la preuve de la pérennité du bilinguisme au moins du point de vue officiel dans la pratique des institutions politiques.

L'étude de la dénomination au regard du contact du français et de l'arabe en Tunisie a déjà été appliquée, entre autres, aux odonymes, ces noms propres désignant une voie de communication (*Garmadi 1966, 1967*). Nous avons choisi comme champ d'application à cette problématique les partis politiques pour deux raisons essentielles :

- l'existence d'une profusion effective de dénominations depuis 2011 en Tunisie. Ainsi, on dénombre, officiellement 214 partis autorisés à la date du 05/07/2018 ;
- le domaine de la politique est un domaine qui devrait, en principe, être moins enclin au flou et à l'hétérogénéité parce que relevant de la dénomination officielle notamment quand il s'agit de noms de « partis », de « courants » ou de « blocs » politiques au sein de *l'Assemblée des Représentants du Peuple (ARP)*.

Nous précisons que l'étude de la dénomination dans cette pléthore de « mouvements », de « courants », de « blocs » et de « partis » politiques en Tunisie après 2011 n'est pas envisagée d'un point de vue contrastif. De même, elle ne constitue pas pour nous un objectif en soi ; nous interrogeons cette pratique en vue de dégager les spécificités dénominatives (Boisson et Thoiron 1997) par rapport au français en situation de contact avec l'arabe. Nous commencerons par cerner les patrons dénominatifs au niveau formel (§ 1) puis les matrices dénominatives au niveau sémantique (§ 2) tout en sachant que les deux niveaux sont complémentaires. Cette description permettra de confirmer l'émergence en français d'un modèle de dénomination qui recourt à l'emprunt à l'arabe alors même que le correspondant est disponible en français. Ce choix n'est pas sans relation avec la représentation de la langue française dans la classe politique et chez les citoyens tunisiens depuis 2011.

1. Niveau formel de la dénomination : les patrons dénominatifs

Chaque parti officialise au moins deux dénominations : une dénomination arabe et une ou plusieurs dénomination(s) française(s). Au niveau de la structure des signifiants des dénominations en français, nous dégagons, à partir de cet échantillon, deux types de dénominations : des partis qui légalisent une seule dénomination et d'autres qui officialisent deux dénominations. De même, nous pouvons relever essentiellement six patrons dénominatifs : un patron non marqué au niveau du contact français-arabe et cinq patrons marqués d'une manière ou d'une autre, à travers des dénominations hybrides obtenues par croisement de formes françaises et d'emprunts ou de calques.

- Dénomination française unique

Patron 1 non marqué : Traduction française du nom commun en arabe

C'est le cas de la majorité des dénominations. Nous prendrons, à titre d'exemple, les 27 partis légalisés entre janvier et mars 2011 qui correspondent à ce patron et que nous résumons dans le tableau suivant¹ :

1. a. الحزب الاشتراكي			
<i>elhizb</i>	<i>eliftira:ki</i>		
parti-DEF	socialiste-DEF		
b. <i>Parti socialiste</i>			
2. a. حزب العمل الوطني الديمقراطي			
<i>hizb</i>	<i>elʕamel</i>	<i>elwaṭani:</i>	<i>eddi:moqra:ti:</i>
parti-INDEF	travail-DEF	patriotique-DEF	démocratique-DEF
b. <i>Parti du travail patriotique et démocratique</i>			
3. a. حزب الوسط الاجتماعي			
<i>hizb</i>	<i>elwaset</i>	<i>elʔitime:ʕi :</i>	
parti-INDEF	centre-DEF	social-DEF	
b. <i>Parti du centre social</i>			

¹ Les abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses des exemples : DEF = défini, GENER = générique, INDEF = indéfini, LOCFIN = locution finale, N = nom, PL = pluriel, POSS = possessif, SG = singulier, SP = syntagme prépositionnel.

<p>4. a. حزب الكرامة و المساواة <i>hizb elkarε:me we elmuse:wε:t</i> parti-INDEF dignité-DEF et égalité-DEF b. <i>Parti de la dignité et de l'égalité</i></p>
<p>5. a. حراك الوحدويون الأحرار <i>hara:k elwihdewiju:n elʔahra:r</i> mouvement-INDEF unioniste-DEF-PL libres-DEF-PL b. <i>Mouvement des unionistes libres</i></p>
<p>6. a. حزب الشباب الديمقراطي <i>hizb effεbε:b eddi:moqra:ti:</i> parti-INDEF jeune-DEF-SG-GENER démocrate-DEF b. <i>Parti des jeunes démocrates</i></p>
<p>7. a. حزب العدالة و المساواة <i>hizb elʔade:le we elmuse:wε:t</i> parti-INDEF équité-DEF et égalité-DEF b. <i>Parti de l'équité et de l'égalité</i></p>
<p>8. a. حركة الإصلاح و العدالة الاجتماعية <i>harakat ilʔisle:h we elʔade:le eliʔtime:ʕija</i> mouvement-INDEF réforme-DEF et justice-DEF sociale-DEF b. <i>Mouvement de la réforme et de la justice sociale</i></p>
<p>9. a. الحراك الوطني للعدالة و التنمية <i>Elhara:k elwatanijje li elʔade:le we ttanmijje</i> mouvement-DEF national-DEF de justice-DEF et développement-DEF b. <i>Mouvement national de la justice et du développement</i></p>
<p>10. a. الحزب الليبرالي التونسي <i>elhizb ellibira:li ettunsi:</i> parti-DEF libéral-DEF tunisien-DEF b. <i>Parti libéral tunisien</i></p>
<p>11. a. حراك شباب تونس الأحرار <i>hara:k ʕεbε:b tu:nis elahra:r</i> mouvement-INDEF jeunesse-INDEF-SG-GENER Tunisie libre-PL b. <i>Mouvement de la jeunesse libre de Tunisie</i></p>
<p>12. a. حركة الوحدة الشعبية <i>haraket elwihde effaʕbijje</i> mouvement-INDEF unité-DEF populaire-DEF b. <i>Mouvement de l'unité populaire</i></p>
<p>13. a. المؤتمر من أجل الجمهورية <i>elmoʔtemar min ʔεʕl elʕomhu:rjje</i> congrès-DEF de terme-LOCFIN république-DEF b. <i>Congrès pour la République</i></p>
<p>14. a. حزب العدالة و الحرية <i>hizb elʔade:le we elhorrijje</i> parti-INDEF justice-DEF et liberté-DEF b. <i>Parti de la justice et de la liberté</i></p>

<p>15. a. حزب المستقبل من اجل التنمية و الديمقراطية <i>hizb elmostaqbel min ?a3l ?ettanmijja we eddi:moqra:tijja</i> partie-INDEF avenir-DEF de terme-LOCFIN développement-DEF et démocratie-DEF b. <i>Parti de l'avenir pour le développement et la démocratie</i></p>
<p>16. a. حزب الكرامة من اجل العدالة و التنمية <i>hizb elkara:me min ?a3l e?sade:le we ?ettanmijja</i> partie-INDEF dignité-DEF de terme-LOCFIN justice-DEF et développement-DEF b. <i>Parti de la dignité pour la justice et le développement</i></p>
<p>17. a. حزب العمال التونسي <i>hizb e?fomme:l ettu:nsi:</i> partie-INDEF travailleurs-DEF-PL tunisien-SG b. <i>Parti des travailleurs</i></p>
<p>18. a. الحزب الجمهوري للحرية و العدالة <i>elhizb el3omhu:ri: li elhorrije we e?sade:le</i> partie-DEF républicain-DEF pour liberté-DEF et justice-DEF <i>Parti républicain pour la liberté et l'équité</i></p>
<p>19. a. حزب اللقاء الشبابي الحر <i>hizb ?elliqa e?f?e:bi: elhor</i> partie-INDEF rencontre-DEF de jeune-DEF libre b. <i>Parti de la rencontre de la jeunesse libre</i></p>
<p>20. a. حزب العدل و التنمية <i>hizb e?sadl we ?ettanmijja</i> partie-INDEF justice-DEF et développement-DEF b. <i>Parti de la justice et du développement</i></p>
<p>21. a. حزب الطليعة العربي الديمقراطي <i>hizb ?etteli:sa e?sarabi: eddi:moqra:ti:</i> partie-INDEF avant-garde-DEF arabe-DEF démocrate-DEF b. <i>Parti d'avant-garde arabe démocratique</i></p>
<p>22. a. حزب الكرامة و التنمية <i>hizb elkere:me we ettanmijje</i> partie-INDEF dignité-DEF et développement-DEF b. <i>Parti de la dignité et du développement</i></p>
<p>23. a. حزب النضال التقدمي <i>hizb ?ennide:l etteqaddumi:</i> partie-INDEF lutte-DEF progressiste-DEF b. <i>Parti de la lutte progressiste</i></p>
<p>24. a. حزب اليسار الحديث <i>hizb eljesa:r elhadi:θ</i> partie-INDEF gauche-DEF moderne-DEF b. <i>Parti de la gauche moderne</i></p>
<p>25. a. الحزب الجمهوري <i>elhizb el3omhu:ri: elmeyari:ri:</i> partie-DEF républicain-DEF maghrébin-DEF b. <i>Parti républicain maghrébin</i></p>

26. a. الحزب الشعبي للحرية و التقدم <i>elhibz</i> <i>ʔeffaʕbi:</i> <i>li</i> <i>elhorrijje</i> <i>wɛ</i> <i>ʔetteqaddom</i> partie-DEF populaire-DEF pour liberté-DEF et progrès-DEF b. <i>Parti populaire pour la liberté et le progrès</i>
27. a. حزب قوى الرابع عشر من جانفي ألفين و إحدى عشر <i>hibz</i> <i>quwɛ:</i> <i>ʔerra:biʕ ʕafar</i> <i>min ʒa:nfi:</i> <i>ʔelfajn wa ihdeʕafar</i> partie-INDEF force-INDEF-PL quatorzième-DEF de janvier deux mille et onze b. <i>Parti des forces du 14 janvier 2011</i>
etc.

Ces étiquettes dénomminatives sont non marquées dans la mesure où elles ne portent pas de traces formelles de contact entre deux langues distinctes ; ainsi en (1b), l'étiquette « Parti socialiste » ne manifeste aucune trace locale, elle pourrait appartenir à tout autre pays francophone.

Patron 2 marqué : Formation hybride qui présente un nom tête + un emprunt à l'arabe (+ Nom/Adj/SP) comme dans ces exemples :

28. a. حركة النهضة <i>harakat</i> <i>ʔennahða</i> mouvement -INDEF renaissance-DEF b. <i>Mouvement Ennahdha</i>
29. a. حركة البعث <i>harakat</i> <i>ʔelbaʕθ</i> mouvement-INDEF résurrection-DEF b. <i>Mouvement Baath</i>
30. a. تيار الغد <i>tayar</i> <i>ɛlyad</i> courant-INDEF demain-DEF b. <i>Courant Al Ghad</i>
31. a. حزب الوطني التونسي <i>hibz</i> <i>ɛlwatani:</i> <i>ettunsi:</i> partie-INDEF national-DEF tunisien-DEF b. <i>Parti El Watani Ettounsi</i>
32. a. حزب الثوابت <i>hibz</i> <i>ʔɛθθɛwɛ:bit</i> partie-INDEF constante-DEF-PL b. <i>Parti Ethawabet</i>
33. a. حركة الوفاء <i>haraket</i> <i>ʔelwɛfɛ</i> mouvement-INDEF fidélité-DEF b. <i>Mouvement Wafa</i>
34. a. حركة المرابطين بتونس <i>haraket</i> <i>ɛlmura:biti:n</i> <i>bi tu:nis</i> mouvement-INDEF Almoravides-DEF à Tunisie b. <i>Mouvement des Almoravides Tunisie</i>

35. a. حزب الكادحين بتونس <i>hizb</i> <i>ʔelke:dihi:n</i> <i>bi tu:nis</i> parti-INDEF laborieuse-N-DEF-PL à Tunisie b. <i>Parti Elkadehine en Tunisie</i>
36. a. حزب الصحوة <i>hizb</i> <i>ʔessahwe</i> parti-INDEF éveil-DEF b. <i>Parti Assahoua</i>
37. a. حزب تونس الزيتونة <i>hizb</i> <i>tu:nis</i> <i>ʔezzejtunε</i> parti-INDEF Tunisie olivier-DEF b. <i>Parti Tounes Ezzaytouna</i>

Les emprunts à l'arabe n'ont pas tous le même statut ; certains sont anciennement lexicalisés comme la mouvance panarabe *Baath* (29b) litt. « résurrection » et la dynastie berbère *Almoravides* (34b). Le nom propre *Ennahdha* (28b) litt. « la renaissance », sans être lexicalisé, est plus familier au public francophone informé des sujets d'actualité politique que d'autres emprunts comme *Al Ghad* (30b) litt. « demain-DEF », *El Watani* (31b) litt. « national-DEF », *Ethawabet* (32b) litt. « constante-DEF-PL », *Wafa* (33b) litt. « fidélité-INDEF », *Elkadehine* (35b) litt. « (population) laborieuse-N-DEF-PL », *Assahoua* (36b) litt. « éveil-DEF », *Ezzaytouna* (37b) litt. « olivier-DEF ». Ces emprunts lexicaux s'apparentent à des xénismes autrement dit, ils sont reconnus comme étrangers par les francophones non arabophones.

Pour le citoyen tunisien, l'emprunt à l'arabe, dans ces dénominations hybrides, est un ancrage linguistique et culturel prégnant. Ainsi, par exemple, *Ezzaytouna* (37b) dans la mémoire collective tunisienne ne peut que faire référence à la prestigieuse Mosquée Zitouna de la Médina de Tunis, mais aussi à l'établissement d'enseignement supérieur attaché à cette mosquée. De même, pour un public arabe cultivé, *Assahoua* (36b) renvoie au mouvement *Sahwa islamiyya* litt. « éveil islamique », faction du salafisme saoudien qui préconise des réformes politiques pacifiques. Ces emprunts sont ainsi révélateurs non seulement d'une culture nationale mais aussi d'un substrat historique partagé avec d'autres nations.

L'hybridité se vérifie également quand l'ordre des formants de ce patron est inversé comme pour le parti suivant : *Choura démocrate tunisien* (38b) où l'emprunt *Choura* est en première position. Le nom *Choura*, en tant que nom commun signifie littéralement « concertation, « conseil ». En tant que nom propre, il constitue une référence religieuse puisqu'il renvoie dans la tradition islamique à « l'assemblée consultative ou délibérative » (Naffati et Queffelec 2004 : 181), celle qui a notamment choisi après délibération les successeurs du prophète Mohamed. Nous rappelons, par ailleurs, que l'arabe ne possède pas de majuscule ; il n'y a donc en arabe aucun signe distinctif formel entre le nom propre et le nom commun. L'hybridité est par conséquent double : elle est lexicale, à travers l'emprunt et typographique.

Patron 3 marqué : Formation hybride qui présente un nom tête + un calque de l'arabe

39. a. حزب تونس الخضراء		
hizb	tunis	ελαδρα
parti-INDEF	Tunisie	verte-DEF
b. <i>Parti Tunisie verte</i>		

La dénomination du parti « La Tunisie verte » est un calque syntaxique et lexical d'une dénomination idiomatique relativement opaque qui tire son origine du surnom arabe donné par les autres pays arabes à la Tunisie. Ce surnom met en avant un trait typique celui de la */verdure/*, devenue une propriété, un trait stéréotypique de la représentation de la Tunisie par d'autres pays arabes. Cette représentation arabe de la Tunisie a été également sublimée par un célèbre poème du poète syrien Nizar Kabbani (1980) ce qui a participé probablement à sa pérennisation. Le calque de l'arabe peut également bénéficier d'une charge culturelle de nature discursive et notamment littéraire.

Patron 4 marqué : Translittération intégrale de l'emprunt

La translittération² intégrale de l'emprunt est particulièrement manifeste dans les contextes discursifs comme dans le discours journalistique d'après ces extraits de journaux électroniques tunisiens ou français :

40b. /41b. « Grande cérémonie pour la signature de l'accord de fusion entre **Al Watan** et **Machrouû Tounes**. Une grande cérémonie a eu lieu, hier, samedi 25 novembre 2017, à l'occasion de la signature officielle de l'accord de fusion entre le parti **Al Watan** de Mohamed Jegham et **Machrouû Tounes** et ce en présence de son secrétaire général, Mohsen Marzouk et des militants des deux partis » (*Business news*, le 26/11/2017).

40. a. الوطن	
ʔelwatan	
patrie-DEF	
b. <i>Al Watan</i>	
41. a. مشروع تونس	
mɛfru:ʕ	tu:nis
projet-INDEF	Tunisie
b. <i>Machrouû Tounes</i> ³	

² Pour les questions liées à la translittération de l'arabe, cf. Rodinson (1964) et Saadane et Semmar (2012).

³ Nous signalons l'existence en français de plusieurs variantes graphiques dans le cas du parti *Machrouû Tounes* dont : *Machrouu*, *Machrouû*, *Machrou* et notamment le cas du logotype : *Machrou3 Tounes*. L'existence de cette variation trouve probablement son explication dans le « déficit consonantique » de l'alphabet latin par rapport au nombre de consonnes en arabe. L'usage informel a vite fait d'opter pour le caractère chiffré « 3 » afin de transcrire le graphème arabe « ع » et de combler ce manque même dans les sphères officielles, ce qui est jusque-là inédit.

42b. « Avec 12.807 parrainages, le président du parti **Al Majd**, Abdelwaheb El Hani, déposera sa candidature aujourd’hui, lundi 22 septembre 2014, au bureau de l’ISIE, en vue de l’élection présidentielle » (*Business news*, 22/09/2014).

43b. « Le président d’**Al Amen** Lazhar Bali a annoncé, ce mercredi 5 novembre 2014 dans une déclaration à Mosaïque Fm, que son parti a décidé de soutenir la candidature d’Ahmed Néjib Chebbi à l’élection présidentielle » (*Business news*, 05/11/2014).

42. a. المجد ʔɛlmɛ3d gloire-DEF b. <i>Al Majd</i>
43. a. الأمان ʔɛlʔɛmɛ:n sécurité-DEF b. <i>Al Amen</i>

44b. « Lors de son passage à Houna Shems sur Shems FM ce mercredi 15 août 2018, le dirigeant au sein de **Harak Tounes Al Irada** et démissionnaire du comité politique du parti, Adnène Mansar a déclaré que le président du parti et ancien chef de l’Etat, Moncef Marzouki pourra compter essentiellement sur la base électorale d’Ennahdha s’il se portait candidat à la présidentielle de 2019 » (*Business news*, le 15/08/2018).

44b’. « Le président du parti **Al-Irada**, Moncef Marzouki a appelé le peuple tunisien, “qui a été trahi par les promesses de la classe politique au pouvoir”, à remettre le pouvoir, lors des prochaines élections “entre les mains de ceux qui vont le servir et non ceux qui vont se servir de lui” » (*Tunisie numérique*, 30/01/2018).

45b. « Selon la même source, la coalition baptisée « L’Union de Nidaa Tounes » comprendra Hafedh Caïd Essebsi, directeur exécutif de **Nidaa Tounes**, Ridha Belhaj de Nidaa Tounes, Mohsen Marzouk, secrétaire général de Machrouû Tounes, Tahar 46b/47b. « Ben Hassine, président du parti **Al Mostakbal** ainsi que Saïd Aïdi, président du parti **Beni Watani** » (*Business news*, le 09/08/2018).

48b. « **Afek Tounes** déplore le silence du gouvernement face à la détérioration des prestations de Tunisair » (*Tunisie Numérique*, 23/08/2018).

49b. « Le SG de **Tounes Baytouna** démissionne du parti qui avait soutenu Marzouki » (*Tunisie Numérique*, 15/11/2014).

50b. « Les président de **Tayar Al-Mahabba** avec 72% et le directeur exécutif du parti Nidaa Tounes avec 67 % sont donc en tête des dirigeants politiques auxquels les Tunisiens font le moins confiance » (*Kapitalis*, 06/01/2017).

51b. « Sur les 217 sièges qui composeront l’Assemblée constituante, le mouvement Ennahdha en occupera donc 89, (...) suivis notamment d’Afek Tounes avec 4 sièges, et d’**El Badil Athaouri** (POCT), 3 sièges » (*Business news*, 14/11/201).

52b. « Le parti salafiste tunisien, **Hizb Ut-Tahrir**, a organisé jeudi un rassemblement de protestation contre la visite du président français Emmanuel Macron devant le siège de l’Assemblée des représentants du peuple (ARP), qualifiant la France de pays colonisateur » (*Business news*, 02/02/2018).

53b. « En Tunisie, trois partis salafistes ont été créés : Jabhat Al-Islah, Al-Assala et **Hizb Al-Rahma** » (*Le Monde.fr*, 10/07/2013).

54b. « Le bloc parlementaire **Al-Horra**, qui se compose de 22 députés démissionnaires de Nidaa Tounes, a finalement vu le jour à l'Assemblée » (*Kapitalis*, 21/01/2016).

44. a. حراك تونس الإرادة \ الإرادة <i>hara:k tu:nis ?el?ira:de</i> mouvance-INDEF Tunisie volonté-DEF/volonté-DEF b. <i>Harak Tounes Al Irada / b'. Al-Irada</i>
45. a. نداء تونس <i>nide:? tu:nis</i> appel-INDEF Tunisie b. <i>Nidaa Tounes</i>
46. a. المستقبل <i>?elmustaqbel</i> avenir-DEF b. <i>Al Mostakbal</i>
47. a. بني وطني <i>beni: watani:</i> fils de-PL patrie-POSS-1SG b. <i>Beni Watani</i>
48. a. آفاق تونس <i>?efe:q tu:nis</i> horizon-INDEF-PL Tunisie b. <i>Afek Tounes</i>
49. a. تونس بيتنا <i>tu:nis bejtune:</i> Tunisie maison-POSS-1PL b. <i>Tounes Baytouna</i>
50. a. تيار المحبة \ المحبة <i>tejjar ?elmehabbe</i> courant-INDEF amour-DEF/ amour-DEF b. <i>Tayar Al Mahabba /b'. Al Mahaba</i>
51. البديل الثوري <i>?elbedi:l ?eθθawri:</i> substitut-DEF révolutionnaire-DEF b. <i>Al Badil Athaouri</i>
52. a. حزب التحرير <i>hizbut tahrir</i> parti-INDEF libération-DEF b. <i>Hizb- Ut Tahrir /b'. Hizb ut-Tahrir</i>
53. a. حزب الرحمة <i>hizb ?errahme</i> parti-INDEF miséricorde-DEF b. <i>Hizb Al Rahma</i>

54. a. الحرة
 ?elhorra
 libre-DEF
 b. *El Horra*⁴

Ce patron soulève, en particulier, la question de l'orthographe des noms propres. Il est légitime de se demander s'il y a une orthographe conventionnelle en français des noms propres arabes, notamment dans une situation de contact des langues. À côté des problèmes de translittération du dialectal tunisien (Hosni 2016), nous signalons, d'après les observables linguistiques, la fluctuation scripturale en français de ces dénominations notamment à travers la présence de variantes dans les cas suivants :

- la translittération des noms définis introduits par *al*, *al-*, *el* respectivement dans *Al Watan* (40b), *Al Majd* (42b), 43. *Al Amen* (43b), *Harak Tounes Al Irada* (44b), *Al Badil Athaouri* (51b), *Al Mostakbal* (46b), *Al-Irada* (44b'), *El Horra* (54b) ;
- la translittération de la hamza comme dans *Nidaa Tounes* [nide:ʔ tunis] (45b). À côté de cette orthographe officielle, nous rencontrons une autre orthographe d'usage dans le discours journalistique à travers la variante *Nida* dans cet exemple qui illustre bien la chute du diacritique [ʔ] transcrivant habituellement le coup de glotte final :
- (45b') « *Ennahdha et Nida Tounes gagneront 80 % des sièges aux municipales* » cette projection a été faite le 18 février 2018, par le président du parti, « *Tayar Al-Mahaba* » (le courant de l'amour), Hechmi Hamdi. De quoi faire rougir les instituts de sondages ! » (*Business news*, 20/02/2018).
- la gémination notée de manière aléatoire probablement parce qu'elle n'a pas de valeur distinctive⁵ dans certains cas comme celui de *Tayar Al Mahabba* (50b)/*Al Mahaba* (50b') dans :
- (50b') « *Ennahdha et Nida Tounes gagneront 80 % des sièges aux municipales* » cette projection a été faite le 18 février 2018, par le président du parti, « *Tayar Al-Mahaba* » (le courant de l'amour), Hechmi Hamdi. De quoi faire rougir les instituts de sondages ! » (*Business news*, 20/02/2018).

Ainsi, même en l'absence de normalisation dans la translittération, le français s'accommode au code de la langue arabe. De même, ces fluctuations graphiques demeurent partagées et n'entravent pas la communication.

- **Dénomination française dédoublée**

La dénomination en français des partis politiques tunisiens depuis 2011 peut présenter des doublons (b + b'). C'est le cas des deux patrons suivants 5/5' et 6/6'. Dans les dénominations (b + b'), contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'une dénomination en arabe avec deux systèmes d'écriture l'un latin et l'autre arabe, mais bien de deux dénominations françaises obtenues soit par traduction soit par translittération.

⁴ Bloc parlementaire formé sur la scission du mouvement *Nidaa Tounes*.

⁵ Exemple où la gémination en arabe a une valeur distinctive : /salla:/ (*prier*) et /sala:/ (*griller*).

Patrons 5 et 5' marqués : Traduction quasi littérale du nom commun de l'arabe et translittération intégrale de l'emprunt

Dénominations françaises dédoublées		
45'. a. نداء تونس		
<i>nide:ʔ</i>	<i>tu:nis</i>	
appel-INDEF	Tunisie	
b'. <i>Appel de la Tunisie</i>		
b. <i>Nidaa Tounes</i>		
55. a. حزب الوفاق		
<i>hizb</i>	<i>ʔelwifε:q</i>	
parti-INDEF	accord/entente-DEF	
b. <i>Parti de la concorde</i>		
b'. (<i>Al Wifak</i>)		
56. a. حراك الشعب		
<i>hara:k</i>	<i>ʔeffaʕb</i>	
mouvement-INDEF	peuple-DEF	
b. <i>Mouvement du Peuple</i>		
b'. (<i>Echaâb</i>)		
57. a. اللقاء الإصلاحي الديمقراطي		
<i>ʔelliqa</i>	<i>ʔelʔisle:hi:</i>	<i>eddi:moqra:ti:</i>
rencontre-DEF	réformateur-DEF	démocrate-DEF
b. <i>Rencontre Réformatrice Démocratique</i>		
b'. (<i>Al Liqaa</i>)		
58. a. المسار الديمقراطي الاجتماعي		
<i>ʔelmesa:r</i>	<i>eddi:moqra:ti:</i>	<i>ʔeliʕtime:ʕi:</i>
parcours-DEF	démocrate-DEF	social-DEF
b. <i>Voie Démocratique et Sociale</i>		
b'. (<i>Al Massar</i>)		

Patrons 6 et 6' marqués : Translittération intégrale de l'emprunt à l'arabe et traduction de cet emprunt en français

Dénominations françaises dédoublées		
41. a. مشروع تونس		
<i>mafru:ʕ</i>	<i>tu:nis</i>	
projet-INDEF	Tunisie	
b. <i>Machrouu Tounes</i>		
b'. (<i>Mouvement du projet de la Tunisie</i>)		
44. a. حراك تونس الإرادة		
<i>hara:k</i>	<i>tu:nis</i>	<i>ʔelʔira:da</i>
mouvance-INDEF	Tunisie	volonté-DEF
b. <i>Harak Tounes Al-Irada</i>		
b'. <i>Mouvance Tunisie Volonté</i>		

59. a. الجمهوري ʔɛlʒomhu:ri: républicain-DEF b. <i>Al Joumhour</i> b'. (<i>Parti républicain</i>)
60. a. الأصالة ɛlʔɛsa:lɛ authenticité-DEF b. <i>Al Assalah</i> b'. (<i>L'authenticité</i>)
61. a. القطب ʔɛlqotb pôle-DEF b. <i>Al Qotb</i> b'. (<i>Le pôle</i>)
62. a. البديل التونسي ʔɛlbedi:l ʔettu:nsi: alternative-DEF tunisien-MASC-DEF b. <i>Al-Badil Ettounsi</i> b'. (<i>Alternative tunisienne</i>)
63. a. المبادرة ʔɛlmubɛ:dera initiative-DEF b. <i>Al Moubadara</i> b'. (<i>L'initiative</i>)

L'analyse de ces six patrons dénominatifs nous permet de formuler les réflexions suivantes au niveau de la relation dénominative, du contact des langues et surtout de la représentation de la langue française :

- sachant que l'arabe est la seule langue officielle en Tunisie, si tous ces partis continuent à proposer des dénominations en français, cela nous pousse à nous interroger sur le statut du bilinguisme après 2011. Nous savons que le bilinguisme arabe-français est une réalité postcoloniale que le jeune Etat tunisien de l'époque (à partir de l'indépendance 1956) a dû admettre en essayant de l'exploiter souvent comme un « outil de développement » économique et social et même comme un « instrument individuel d'émancipation » (Neffati et Queffelec 2004 : 27).

Depuis 2011, l'Etat tunisien, au régime démocratique en gestation, n'a pas réellement rompu avec cet héritage. De fait, on ne déroge pas à la tradition de la dénomination bilingue des partis politiques. Nous avons bien observé qu'à l'exception du premier patron, la zone d'interférence concerne tous les patrons de 2 à 6. Les processus linguistiques issus de ce contact sont le calque et surtout l'emprunt. Les patrons dénominatifs intègrent, pour ne pas dire croisent systématiquement, les deux codes linguistiques en contact même si les deux langues, en l'occurrence le français et l'arabe ne sont pas apparentées.

Toutefois, le rapport au français a *de facto* changé ; un nouveau tabou est brisé, cette fois dans l'usage formel voire officiel du français à travers l'émergence d'un modèle de dénomination des partis politiques qui recourt à l'emprunt dans 5 patrons dénominatifs sur 6. La prépondérance de ce modèle de dénomination est d'autant plus importante qu'elle transcende toutes les obédiences politiques et religieuses ; l'emprunt se vérifie aussi bien dans les partis religieux que laïcs, chez les conservateurs ou chez les libéraux, dans les partis de gauche ou de droite. Nous serions tentée d'interpréter les raisons qui motivent ce choix essentiellement par l'appropriation du français. On se rappelle, parmi les expériences de désacralisation du français, dans les années 70, l'introduction de l'arabe dialectal dans la poésie en langue française de Garmadi (*Nos Ancêtres les Bédouins* 1975), écrivain et linguiste tunisien.

Depuis 2011, nous observons un nouveau degré dans l'appropriation du français qui dépasse cette fois le niveau de la création littéraire en atteignant celui de la dénomination institutionnelle ;

- l'« emprunt acronymique » : l'interférence est particulièrement manifeste dans la dénomination qui repose sur les acronymes. En effet, si dans la dénomination d'usage en arabe dialectal, nous rencontrons l'acronyme français comme dans le CPR (*Congrès Pour la République*) et dans l'UPL (*Union Patriotique Libre*), en français, il est d'usage d'employer l'acronyme arabe malgré l'existence d'un acronyme officiel ; nous rencontrons l'acronyme arabe *Watad* pour (*wataniyin dimokratiyi:n*) litt. « nationaliste-INDEF-PL démocrate-INDEF-PL » au lieu de l'acronyme officiel disponible en français MOUPAD pour MOUvement des PAtriotés Démocrates comme dans cet exemple :

64b. « 25 membres ont été élus et feront partie du nouveau bureau politique du Mouvement des patriotes démocrates unifié (**Watad**) suite au premier congrès qui s'est déroulé ce week-end. » (*Webdo.tn* 5/09/2016).

- contrairement à tous les partis qui présentent une dénomination arabe et une seconde française, un parti politique d'obédience islamiste fait l'exception par l'adoption d'une appellation légale anglophone « Justice and development Party »⁶ et n'ayant pas de dénomination francophone. Nous pourrions expliquer le recours à l'anglais aux dépens du français par la perception du français par les islamistes. En effet, à propos de leur représentation du français, Gilles Kepler affirme que :

la langue française est perçue par les islamistes d'Afrique du Nord comme porteuse d'une perversité anti-islamique particulière, alors que l'anglais est perçu comme neutre. Au fond, le djihad peut passer en anglais, mais l'anglais n'a pas de connotation anti-islamique, alors que la langue française, perçue en Afrique du Nord comme la langue des Lumières, de Voltaire, et de la laïcité, est porteuse d'une dimension anti-islamique. Ali Benhadj, l'idéologue en chef de la tendance la plus

⁶ JORT n°62 du 24 mai 2011, p. 2899.

extrémiste du Front islamique du salut algérien, avait expliqué en son temps que son objectif, et celui de ses frères, était de se débarrasser de ceux qui avaient « *tétaient le lait vénéneux de la France* ». Ce qu'il voulait dire par-là, c'est que le français, en tant que tel, est une langue anti-islamique. **C'est pourquoi les islamistes maghrébins insistent absolument pour fonctionner en arabe alors que les islamistes pakistanais fonctionnent aussi bien en anglais qu'en ourdo**⁷ (<http://www.atlantico.fr/decryptage/culture-politique-francaise>, consulté le 14/04/2017).

2. Niveau sémantique de la dénomination

2.1. Signalétique et « matrice de dénomination »

Si l'on considère, du point de vue linguistique, que ces désignateurs de partis politiques sont des noms propres, nous constatons qu'un grand nombre parmi eux pourrait correspondre, dans leur formation à ce que Bosredon appelle « la dénomination signalétique ». La *signalétique* renvoie à « cet espace intermédiaire de la nomination entre noms propres et noms communs » (Bosredon 2012 : 26). La nomination des mouvements et des partis politiques correspond à des « dénominations signalétisées » dans la mesure où elle vérifie les trois propriétés définitives de ces dénominations signalétisées :

1. « elles dénomment une entité unique en croisant le rappel des propriétés que cette entité partage avec d'autres et l'indication d'un trait qui n'appartient qu'à elle. C'est en tout cas toujours dans ce rapport « partage/non partage » d'une propriété que s'interprète la composition des informations véhiculées par la concaténation des formants » (Bosredon 2012 : 26).

Ainsi, dans les cinq exemples suivants (28b, 29b, 33b, 34b et 56b), les dénominations signalétisées partagent le fait d'être un mouvement et non un parti ou un courant. Toutefois, chaque mouvement se réclame d'une idéologie, d'une théorie ou d'une pensée différente et spécifique.

« Dénominations signalétisées »	Propriété commune	Propriété spécifique
28. a. حركة النهضة b. <i>Mouvement Ennahdha</i>	<i>Mouvement</i>	<i>Ennahdha</i>
29. a. حركة بعث b. <i>Mouvement Baath</i>	<i>Mouvement</i>	<i>Baath</i>
33. a. حركة الوفاء b. <i>Mouvement Wafa</i>	<i>Mouvement</i>	<i>Wafa</i>
34. a. حركة b. <i>Mouvement des Almoravides Tunisie</i>	<i>Mouvement</i>	<i>des Almoravides Tunisie</i>
56. a. حركة الشعب b. <i>Mouvement du Peuple</i>	<i>Mouvement</i>	<i>du Peuple</i>

Selon cette matrice dénominative qui relève de la dénomination signalétisée, le nom tête ou le formant catégoriel est emprunté au lexique politique : *courant*,

⁷ C'est nous qui soulignons.

mouvement, mouvance, voie, pétition, appel, etc. et moins souvent à la langue générale : *rencontre* (57b. *Rencontre Réformatrice Démocratique*)

2. « Les dénominations signalétisées présentent un relief sémantico-référentiel en faveur de l'élément distinctif. Les formants de catégorie peuvent d'ailleurs parfois s'effacer » (Bosredon 2012 : 26)

Dans le domaine des dénominations de notre type d'institutions politiques et face à l'usage, nous savons que pour des raisons d'économie, les étiquettes dénominatives, en général, finissent souvent par connaître des raccourcis du type : 42b. *Nidaa Tounes* → *Nidaa*

Quand il s'agit de dénominations signalétisées, le plus souvent binaires, la matrice est formée d'un catégorisateur et d'un formant signalétique qui assure la fonction distinctive d'où la possibilité d'effacer le catégorisant comme dans :

28b. *Mouvement Ennahdha* → *Ennahdha*

33b. *Mouvement Wafa* → *Wafa*

50b. *Tayar Al Mahabba* → *Al Mahabba*

Ce procédé est en distribution complémentaire avec un autre procédé qui consiste à faire du formant signalétique un catégorisateur comme dans le cas du *Courant Démocratique* souvent évoqué dans la presse écrite par l'emprunt *Attayar* (Littéralement : « le courant ») :

50b''. « Une dirigeante d'Attayar condamnée à un an de prison ferme par contumace » (*Business news*, 25/04/2017).

3. « Les dénominations signalétisées sont des dénominations hybrides. En référant à des entités uniques, elles composent en effet deux opérations (...) la première dénote le domaine d'appartenance au moyen du formant N de catégorie, la deuxième connote ce même domaine par un index distinctif ». (Bosredon 2012 : 26)

Dénominations signalétisées	Formant de catégorie	Formant distinctif
31. a. حزب الوطني التونسي b. <i>Parti El Watani Ettounsi</i>	parti	<i>El Watani Ettounsi</i>
32. a. حزب الثوابت b. <i>Parti Ethawabet</i>	parti	<i>Ethawabet</i>
39. a. حزب تونس الخضراء b. <i>Parti Tunisie verte</i>	parti	<i>Tunisie verte</i>

Finalement, le noyau dur de la dénomination se révèle être le plus souvent le formant distinctif.

Cependant, tous les noms de partis et de mouvements ne répondent pas nécessairement à cette matrice. C'est le cas, en particulier, des dénominations suivantes qui ne renferment pas de formants catégorisants :

40. a. الوطن b. <i>Al Watan</i>
41. a. مشروع تونس \ مشروع b. <i>Machrouu Tounes/ Machrouû/Machrou</i>

42. a. المجد b. <i>Al Majd</i>
43. a. الأمان b. <i>Al Amen</i>
45. a. نداء تونس b. <i>Nidaa Tounes</i>
60. a. الأصالة b. <i>Al Assalah</i>
61. a. القطب b. <i>Al Qotb</i>
62. a. البديل التونسي b. <i>Al-Badil Ettounsi</i>
63. a. المبادرة b. <i>Al Moubadara</i>

Il faudrait préciser que ces dénominations ne suivent pas nécessairement la même matrice en français et en arabe. Ainsi, en français l'exemple 45b. *Nidaa Tounes*, ne renferme pas de formant catégorisant, alors qu'en arabe, il constitue une dénomination signalétisée puisque la dénomination légalisée est « *harakat nidaa tounes* » (littéralement : *Mouvement Nidaa Tounes*).

Nous savons que la « dénomination *commune* associe de façon biunivoque un *signifié* et un *signifiant* (...) [et que] la dénomination *propre* attache un *signifiant* à un *réfèrent* » (Wilmet 1998 : 72-73). En définitive, si le clivage entre la « dénomination propre », d'une part et la « dénomination commune » d'autre part, peut être résolu grâce au concept de la « signalétique » proposé par Bosredon, il demeure une autre dichotomie à laquelle est confrontée la dénomination des partis politiques en général, celle de la référence et de la prédication.

2.2 Référentialité et prédication

La fonction référentielle de la dénomination est fondamentale dans la mesure où une dénomination est « un signe public, existant socialement, qui réfère de manière globale et plus ou moins opaque à un objet, doté lui aussi d'une existence sociale. La dénomination est en général donnée par la langue de notre communauté. Elle peut prendre la forme de mots isolés, de syntagmes plus ou moins figés, de phrasèmes et même de phrases complètes dans certains cas. Le critère de repérage est le type de référence : ce signe réfère-t-il globalement ? Si oui, il s'agit d'une dénomination ; sinon, il s'agit d'un signe interprétant » (Frath 2005).

Wilmet rappelle que la « liberté de baptiser les individus, en principe absolue, encourt *de facto* toute sorte de pressions » (1998 : 74) dont, entre autres, des contraintes d'ordre sémantique ; ainsi, « un nom propre homonyme d'un nom commun tend à s'en incorporer la signification » (Wilmet 1998 : 76). Analogiquement, l'acte de nommer des partis exploite particulièrement ce ressort de la motivation.

En effet, mis à part le prédicat de dénomination développé par Kleiber (1984, 1995, 1996), il semble que les dénominations des partis et des mouvements politiques n'assurent pas seulement un rôle purement référentiel. Le choix de l'emprunt

et du calque en tant que procédés linguistiques qui marquent l'interférence entre ces deux langues en contact a finalement une fonction complexe dans la dénomination.

Au niveau linguistique, ces étiquettes dénominatives n'ont plus seulement comme rôle de référer à des entités du monde extralinguistique, elles présentent une forme de prédication que la matrice dénominative soit signalétisée ou non signalétisée (cf. *supra*). Nous rappelons, à l'instar de Siblot, que « nommer, c'est déjà prédiquer » (1998). La plupart de ces noms sont abstraits et prédicatifs ; ils sous-tendent l'attribution d'une qualité, d'une valeur positive. Les formants prédicatifs soulignent une dénomination qui s'appuie sur des traits sémantiques valorisants, des connotations morales qui agissent comme autant de cautions éthiques selon le ou les trait(s) saillant(s) de la prédication.

Ces noms sont des emprunts directs à l'arabe et ils sont quasi systématiquement translittérés. Nous résumons ces mécanismes dans le tableau suivant :

Dénomination signalétisée	Formant catégorisant	Nom prédicatif
28. a. حركة النهضة b. <i>Mouvement Ennahdha</i>	<i>Ennahdha</i>	Litt. la renaissance
31. a. حزب الوطني التونسي b. <i>Parti El Watani Ettounsi</i>	<i>El Watani</i>	Litt. le patriote
32. a. حزب الثوابت b. <i>Parti Ethawabet</i>	<i>Ethawabet</i>	Litt. les constants
33. a. حركة الوفاء b. <i>Mouvement Wafa</i>	<i>Wafa</i>	Litt. fidélité
50. a. تيار المحبة b. <i>Tayar Al Mahabba</i>	<i>Al Mahabba</i>	Litt. l'amour

La tendance à évoquer la valeur prédicative à partir de la dénomination est encore plus manifeste dans les dénominations non signalétisées qui constituent des emprunts directs à l'arabe et très proches des noms communs comme dans ces exemples :

Dénomination non signalétisée	Nom prédicatif
40. a. الوطن b. <i>Al Watan</i>	Litt. la patrie
41. a. مشروع b. <i>Machrou</i>	Litt. projet
42. a. المجد b. <i>Al Majd</i>	Litt. la gloire
43. a. الأمان b. <i>Al Amen</i>	Litt. la sécurité
44 ⁷ . a. الإرادة b. <i>Al-Irada</i>	Litt. la volonté
60. a. الأصالة b. <i>Al Assalah</i>	Litt. l'authenticité

62. a. البديل b. <i>Al-Badil</i>	Litt. l'alternative
63. a. المبادرة b. <i>Al Moubadara</i>	Litt. l'initiative

Tout en référant à une institution officielle, il y a réactivation de la valeur prédicative. Cette dernière peut être révélée par la paraphrase linguistique comme dans :

Al-Badil (Litt. l'alternative) → paraphrase : *(le parti) est l'alternative*

Almoubadara (Litt. l'initiative) → paraphrase : *(le parti) est l'initiative*

Même certains adjectifs classifieurs comme (59b) *Al jomhouri* (Litt. le républicain : dans le *parti républicain*) peuvent mobiliser une valeur prédicative :

(le parti) est républicain.

En définitive, c'est surtout au niveau pragmatique que la dénomination intervient dans le but d'avoir un impact dans les enjeux électoraux.

2.3 Les enjeux de la nomination

Comme l'explique Sablayrolles, à propos des néologismes révolutionnaires, « Derrière la langue, c'est la société, le monde, qui sont visés, avec une volonté de remise en question, un désir de bousculer des situations établies, pour créer autre chose » (2000 : 381).

Globalement, le premier impact de la nomination de ces institutions politiques est que le français s'adapte aux nouvelles exigences linguistiques des « courses électorales » que se livrent ces partis politiques. L'étiquette française s'appuie sur l'emprunt à l'arabe plus enclin à marquer les connotations locales et à atteindre l'adhésion directe des électeurs. Ces emprunts ne sont pas tous de même nature. Nous comptons :

- des emprunts du type « Nahdha » et « Choura » qui sont à l'origine des « emprunts de nécessité » (Pruvost 2017) ; Nous rappelons que le nom propre, « Nahdha » désigne dans l'historiographie arabe la période comprise entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1950, une période de renaissance après des siècles de décadence. Il évoque en quelque sorte une forme de « Renaissance arabe ». Quant à « Choura », il signifie, entre autres, la « concertation », le « conseil » avec une composante religieuse dans « Majless Echoura », sorte de concile. Réinvestis dans des dénominations politiques, tous ces noms propres réactivent, par ce choix, des valeurs de nature historique, culturelle et civilisationnelle ;

- des emprunts du type : *Machrou* (41b), *Al-Irada* (44b'), *Nidaa* (45b), *Al-Badil* (62b), *Al Moubadara* (63b). À l'origine, ces noms ne constituent pas une spécificité culturelle puisqu'ils ne sont pas encore intégrés formellement et surtout sémantiquement à la langue française. Ils sont propres au français en Tunisie. Ainsi, s'ils n'avaient pas été des noms propres, ces emprunts nominaux seraient assimilables à des xénismes, donc ils seraient non intégrés au français. Sachant qu'ils possèdent, pour la plupart, des traductions disponibles :

(45b) *Nidaa* → *appel*

(62b) *Al-Badil* → *l'alternative*

on aurait tendance à les assimiler à des « emprunts de luxe » (Pruvost 2017) qui ne sont pas indispensables. Il n'en est rien puisque ces dénominations constituent des « emprunts autochtones » (Mejri 2012 : 222) qui contribuent activement à la représentation du parti politique et des valeurs qu'il défend. Le recours à un nom prédicatif autochtone au lieu du nom disponible en français est un choix puisque « l'efficacité sociale d'une dénomination peut dépendre de stratégies argumentatives implicites » (Boisson et Thoiron 1997 : 10). Nous savons déjà que l'impératif de la persuasion et la recherche de l'adhésion emprunte souvent la stratégie de l'identification.

Conclusion

La dénomination bilingue des partis politiques en Tunisie est une pratique antérieure à 2011 et ce n'est pas tant le point de vue de la traduction des noms propres (Ballard 1993) qui prévaut ici mais plutôt la gestion des choix dénominatifs et linguistiques qui ont présidés à ces étiquettes politiques depuis 2011.

La profusion de partis, dans ce contexte, a permis de constater et de confirmer l'émergence d'un modèle de dénomination récurrent en français, qui d'une manière ou d'une autre, notamment par translittération, par emprunt ou par calque intègre l'arabe dans ce qui doit être, en principe, l'étiquette française. Ce choix, qui se vérifie dans le plus grand nombre de patrons dénominatifs, est éloquent. Il pourrait bien sûr être expliqué par de simples raisons pragmatiques ; les partis politiques privilégiant la carte identitaire de l'arabité. Nous ne rejetons pas cette interprétation mais il faut rappeler que l'héritage du bilinguisme n'a pas été démantelé jusque-là ; c'est sans doute parce qu'il constitue un enjeu et que la gestion de cet héritage suscite souvent les plus vives polémiques.

Le cadre formel de la dénomination politique est l'un des domaines d'application qui dévoile manifestement l'un des aspects du rapport des Tunisiens non seulement avec leur langue maternelle (l'arabe) mais aussi avec leur « propre bilinguisme ». Le débat n'est donc plus dans l'acculturation ou la contre-acculturation comme dans la période de la postcolonisation, mais il serait plutôt actuellement dans l'affranchissement (ou non) des tabous vis à vis du français avec une pratique marquée, dans la dénomination des partis politiques, par une appropriation exercée dans le libre-arbitre et la « décontraction », c'est ce que nous avons tenté de démontrer. Cette même volonté de transgresser les tabous linguistiques a d'ailleurs également touché, avant et après 2011, la perception et la pratique du dialectal tunisien, question qui dépasse bien sûr le cadre de cette contribution.

Bibliographie

- BALLARD, M. (1993). « Le Nom Propre en Traduction », *Babel*, vol. 39, n° 4, pp. 194-213 (20).
- BEN AMOR, T. (à paraître). « Le « printemps tunisien » ou l'éclosion des néologismes », Colloque : *La néologie entre monolinguisme et plurilinguisme : aspects théoriques et appliqués*, Tunis, les 25 et 26 octobre 2012, IV^{es} journées d'animation scientifique régionales du réseau *Lexicologie, terminologie, traduction*, Coordinateurs : Ibrahim Ben Mrad et Salah Mejri.

- BEN AMOR, T. et MEJRI, S. (2013). « La situation linguistique en Tunisie : les enjeux actuels », in L. Messaoudi et F. Benramdane (éd.), *Les technolèctes au Maghreb : éléments de contextualisation*, Publication du laboratoire Langage et société. CNRST-URAC 56, pp. 129-140.
- BOISSON, C. et P. THOIRON, (éd.), (1997). *Autour de la dénomination*. Presses universitaires de Lille.
- BOSREDON, B. (2012). « Entre dénomination et catégorisation : la signalétique », *Langue française* 174, *La dénomination*, pp. 11-26. DOI 10.3917/lf.174.0011.
- FRATH, P. (2005). « Pour une sémantique de la dénomination et de la référence », in *Sens et références, Sinn und Referenz*, Adolfo Murguía (dir.). Tübingen, Günther Narr Verlag, pp. 121-148.
- GARMADI, S. (1966). « La langue des enseignes de quelques rues importantes de Tunis (I) », *revue du CERES* n° 7.
- GARMADI, S. (1967). « La langue des enseignes de quelques rues importantes de Tunis (II) », *revue du CERES* n° 7, pp. 59-82.
- GARMADI, S. (1975). *Nos Ancêtres les Bédouins*. Paris, P.-J. Oswald, collection « J'exige la parole ».
- GUELLOUZ, M. (2016). « La francophonie comme enjeu politique dans les débats à l'assemblée constituante dans la Tunisie post événements révolutionnaires », *Francophonies méditerranéennes XXI^e siècle*, Edition Geuthner, Février 2016.
- HOSNI, L. (2016). « Quelle orthographe du dialecte tunisien ? Le cas des emprunts », in *Les cahiers du dictionnaire* n° 8, *Les mots de la Méditerranée dans le dictionnaire*, fondés et dirigés par Giovanni Dotoli, Classiques Garnier, pp. 329-345.
- KLEIBER, G. (1984). « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, 76, pp. 77-94.
- KLEIBER, G. (1995). « Polysémie, transfert de sens et métonymie intégrée », *Folia linguistica*, 29-2, pp. 105-132.
- KLEIBER, G. (1996). « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination », *Meta*, vol. 41-4, pp. 567-598.
- MARZOUKI, S. (2007). « La francophonie des élites : le cas de la Tunisie », in *La Découverte*, « Hérodote », n° 126, pp. 35-43, disponible sur <http://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-35.htm>.
- MEJRI, S. (2012). « Les spécificités du français en Tunisie : emprunts autochtones, "géosynonymes" et mots construits », n° 27, pp. 219-228.
- MORTUREUX, M.-F. (1984). « La dénomination, approche sociolinguistique », *Langages* 19. Paris, Larousse.
- NAFFATI, H. et QUEFFELEC, A. (2004). *Le français en Tunisie (Le français en Afrique* n° 18). Nice, UMR 6039.
- RODINSON, M. (1964). « Les principes de la translittération, la translittération de l'arabe et la nouvelle norme de l'ISO », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 1.
- SAADANE, H. et SEMMAR, N. (2012). « Utilisation de la translittération arabe pour l'amélioration de l'alignement de mots à partir de corpus parallèles français-arabe », Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, volume 2 : TALN, pp. 127-140, Grenoble, 4 au 8 juin 2012. ATALA & AFCP.
- SABLAYROLLES, J.-F. (2000). *La néologie en français contemporain*. Champion.

- SIBLOT, P. (1998). « Nommer, c'est déjà prédiquer », *Cahiers de praxématique*, 30, pp. 37-54.
- SIBLOT, P. (2001). « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique, Linguistique de la dénomination*, n° 36, URL : <http://praxematique.revues.org/368>.
- WILMET, M. (1997). *Grammaire critique du français*, Duculot. (édition consultée 1998).